L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, NO. 72, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE MATIN, 13 SEPTEMBRE.

NAVIRES SOUS-MARINS.

On lit dans le *Journal de Haye* :

Le navire sous-marin dont nous allons donner la description a tout inventeur M. André, ancien lieutenant de vaisseau. C'est pendant le siége de Paris que cet engin fut imaginé.

On peut utiliser ce navire en temps de guerre, pour faire des reconnaissances, pour rompre les fils métalliques attachés aux torpilles mouillées dans certains passages stratégiques, pour détruire les bâtiments de guerre ennemis ancrés dans leurs ports ou rades, etc. Sa disposition permet de le faire mouvoir avec une *très grande facilité et une sécurité complète*.

La construction de cet engin repose sur un principe de physique élémentaire : c'est le principe en vertu duquel les poissons ont la faculté de monter ou descendre à volonté dans l'eau sans que leur poids varie. Le principe d'Archimède, en un mot, reçoit ici une application telle, que la stabilité longitudinale verticale est assurée.

L'avant et l'arrière sont terminés par deux cylindres ; chaque cylindre est muni d'un piston qui peut parcourir, au moyen d'un arbre mû par des vis suffisamment puissantes, les longueurs de leur course. Les surfaces extérieures de ces pistons, qui sont seules en contact avec le liquide déplacé et n'en permettent pas l'accès à l'intérieur, il est facile de voir que le volume d'eau qui enveloppe l'appareil, et par suite, son poids varie suivant les positions des pistons dans les cylindres, tandis que le poids du bâtiment reste constant.

Le navire, par l'emploi convenable de tout, pourra monter ou descendre à volonté et s'arrêter à la profondeur jugée convenable. L'enveloppe est garnie de verres à faces planes et parallèles qui donnent accès à la lumière et laissent voir au-dessus, sur les côtés, à l'avant et l'arrière, les obstacles qui peuvent être rencontrés. Des ouvertures pratiquées dans les membrure et garnies de manches en caoutchouc, terminées en forme de gants et munies extérieurement d'instruments tranchants, donnent la faculté de toucher les objets extérieurs et de les détruire, au besoin.

La direction est possible dans tous les sens, au moyen de deux gouvernails l'un horizontal et l'autre vertical. L'un comme de toute carène bien disposée pour cela. Le gouvernail vertical permet d'obtenir les évolutions horizontales ; celui qui est horizontal peut redresser le navire au cas où il s'incliner, dévier longitudinalement d'avant en arrière, et inversement. Comme les efforts de ce dernier sont limités, en cas d'impuissance, il suffira de mouvoir un peu les pistons, soit en avant, soit en arrière, pour produire l'évolution par une variation de volume, soit en avant, soit en arrière du centre de gravité.

La locomotion sera déterminée par une hélice mue par un mouvement par une machine à air comprimé, qui doit fonctionner sous 4 bras. Quand à l'approvisionnement intérieur, on peut s'en faire une idée aisément : il y a caisses à air comprimé pour alimenter le personnel, pompe à air aspirante en dedans et refoulante au dehors, pour chasser l'eau qui pourrait provenir d'infiltrations, etc. Quant à l'accès des pistons est soustrait à la pression locomotive exercée par la vitesse en avant ou en arrière, par deux surfaces planes, verticales, obliques l'une par rapport à l'autre, et faisant saillie aux cylindres. Ces surfaces sont percées de trous nombreux, de qui ne modifie en rien le principe de ces appareil pour nous inspirer.

La seule objection sérieuse qu'on pourrait faire en faveur de l'invention de Bestucheff, en qui la méfiance prévaut peu à peu le terrain gagné par la crédulité soulevée par Valcroisant à une si impitoyable critique, vous êtes bien le maître, dans l'intérêt commun, de faire une contre-enquête. Mon examen a peut-être été trop rapide et trop indulgent. Je m'en rapporte à vous ; et vous cela le plus quoiqu'elle ait en pour moi des charmes que je serais fâché de ne pas voir se renouveler.

Vous connaissez les lieux aussi bien que moi. Vous avez le mot d'ordre. Voici le sillet dont le premier appel vous amènera au bouin du renfort. Vous avez votre épée, qui ne saurait vous être ici d'une grande utilité.... »

—Peut-être.

—En tous cas, bonne chance et à bientôt.

Et Bestucheff s'esquiva, déguisant les désappointement que lui causait le médiocre accueil fait à ces assurances sous un sourire qui ne manquait pas d'une certaine ironie.

Valcroisant lui rendit son salut rapidement, et avant d'engager une partie qu'il ne pouvait perdre sans ridicule, jugea prudent de se concerter avec lui-même tout en étant minutieusement le terrain.

CHAPITRE IV

Les surprises de Valcroisant.

—Chancelier, mon ami, murmurait Valcroisant en se promenant à grands pas dans la salle, et en donnant, encouragé par une solitude qui lui semblait sans écho, un libre cours à ses méditations monologuées, chancelier, mon ami, vous aimez trop les femmes, c'est ce qui vous perdra. Vous êtes trop galant pour un homme d'Etat. Vous prenez goût à vos propres amorces. Vous vous empêtrez dans vos propres filets. Nous autres, diplomates français, nous sommes moins impressionnables. Nous avons le jeu plus serré et plus froid. Nous savons sonder le terrain avec discrétion (et même indiscrétion) avant de nous y aventurer. Et quand une fois nous nous sommes aventurés, nous n'avons garde de la fermer avant d'avoir jeté un coup d'œil dans la place.

A cet endroit de son soliloque, Valcroisant était arrivé devant la porte entre-baillée de la chambre où Mlle de Beaumont s'était retirée.

L'attirant doucement à lui, il avait penché le corps en avant, violant sans façon, d'un regard sans scrupules, les mystères de la chambre, transformée en gynécée, où, sans doute, confiante dans l'ombre que dorait à peine le rayonnement discret de sa lampe abaissée, la jolie voyageuse procédait aux derniers apprêts de la toilette nocturne.

Il n'attendit pas longtemps le châtiment de son audace.

Un léger cri retentit, suivi d'un silence, dont le téméraire explorateur n'eut pas le temps de mesurer la durée, car une main nerveuse, à travers l'interstice de la porte aussitôt refermée, s'abattit sur son visage, et lui fit voir, comme dit l'énergique expression populaire, trente-six chandelles à la fois.

Quoique surpris de cette chaude réception, à laquelle il était loin de s'attendre, Valcroisant ne perdit pas son sang-froid.

Résolu à vider sur-le-champ une question ainsi entamée, au risque d'un nouvel orage de giroflées à cinq feuilles, il se précipita sur le seuil, prêt à mettre toutes ses forces sur l'huis de sapin, qui, cédant, et ébranlant la chambre, il fit main basse sur la garnitou, et le possédant prisonnière, sous le feu de la lampe rapidement décoiffée, qui remplit soudain la salle d'une lumière inévitable.

Mlle de Beaumont, pâle d'indignation, la main encore crispée, était debout devant lui, regardant son audacieux vainqueur d'un œil qui pétillait de malfaisance délicat, et, en anéoupeit une résistance désespérée.

Mais Valcroisant était trop habile homme, incapable d'abuser de ses avantages au point de manquer à la courtoisie d'un adversaire comme il faut.

Bien loin de s'égarer en reproches en en représailles indignes de lui, il s'empressa de reconnaître qu'il fait, de vaincre par un bon procédé la confiance perdue par une curiosité justement punie.

C'est de la meilleure grâce et du meilleur ton du monde que, lâchant respectueusement le bras de sa conquête, il sollicite le pardon d'une faute involontaire, assure t-il, et qu'il mit sur le compte de la distraction.

—Quoi ! mademoiselle, s'écria-t-il, avec toutes les apparences de l'étonnement et du repos, c'est vous dont j'ai si maladroitement franchi l'asile et troublé le repos ? Veuillez en agréer mes très humbles excuses ; je me suis trompé de porte.

Recevez mes regrets, en échange des vôtres, reprenez Mlle de Beaumont, qui avait recouvré tout son enjouement, en présence de l'attitude si heureusement prise de la boîte éperonnée, le glissement léger de son pied allé, et le froufrou de la soie et des dentelles.

C'était le marquis de Valcroisant qui, parvenu à se délasserer à l'instant moment de Douglas et de Panine, demeurés aux prises sur un problème géologique, venait à la reconnaissance, pour dégager au besoin Bestucheff et lui faire part de ses impressions.

La vue de Bestucheff endormi dans la solitude et la sécurité, ajouta à ces impressions une surprise et un mécontentement que Valcroisant traduisit par un haussement d'épaules des plus caractéristiques, quand il reconnut l'inutilité de ses appels réitérés à voix basse à l'oreille de Bestucheff.

—Monsieur le comte ! insista-t-il cette fois presque à haute voix toujours en vain ; il dort toujours, murmura-t-il, et même il ronfle. Pour un homme d'Etat, c'est scandaleux.

Il prit alors le parti de le secouer par les épaules comme on secoue un prunier au temps des prunes.

A cette énergique et presque brutale mise en branle, accentuée encore par ces mots : Vous dormez et l'ennemi est là ! et l'impératrice, qui aime les surprises, peut survenir soudain au relais de l'Peterhof ! Bestucheff ouvrant un œil, puis deux, laissa tomber ces paroles encore engourdies.

—Quoi ! je dormais ? De quel ennemi parlez vous ? Suis-je le jouet d'un rêve ou l'heureux possesseur de la plus douce des réalités ?

En même temps, arrondissant voluptueusement ses bras autour de l'épaule de Valcroisant, penché sur lui, Bestucheff le mine du l'embrasser, et ne recula que devant la désillusion d'un visage hérissé comme le sein.

—Les moustaches ! s'écria-t-il avec une surprise pitoyable et comique à la fois. C'était donc un rêve !

—Comme vous avez le vin tendre, ce soir ! murmura Valcroisant impatienté.

—Que voulez-vous, mon cher ? répondit Bestucheff à demi dégrisé et aux trois quarts réveillé (faiblesse d'opium qu'il avait destinée à Mlle de Beaumont, suffisante pour une femme, tayant été plus prompte ment amortie dans son effet par sa robuste constitution), ces satanées Françaises ont irrésistibles. Quelle voix ! et quel sourire ! Celle-là m'a ensorcelé.

—Quelle Française ? quelle voix ? demanda Valcroisant avec humeur. Rêvez-vous toujours !

—La jeune Française qui accompagne le chevalier Douglas, son oncle, avec lequel je viens de souper, en compagnie de Panine, et qui est allé coucher avec vous, dans votre nouvelle chambre de minéralogie.

—A la bonne heure ! Voilà qui est clair, du moins en ce qui vous touche, car, pour moi....

—Pour vous ?

—Eh bien ! pour moi, c'est beaucoup moins clair. Je n'ai pas encore vu la nièce, et n'en veux rien préjuger....

—Vous feriez bien, mon cher, car vous risquerez de voire troupe absolument.

Vous savez assez si je partagerais vos soupçons, puisque c'est moi qui les ai inspirés, et que, sans ces soupçons, nous ne serions pas ici.

—Eh bien ?

—Eh bien ! mon cher, Mlle de Beaumont est une femme, une vraie femme, qui, je vous le garantis, ne s'occupe pas le moins du monde de diplomatie ni d'autres affaires étrangères à son sexe.

—Quelles preuves en avez-vous ?

—Quelles preuves ? Par saint Nicolas ! la question est bonne. Des preuves.... morales, parbleu !

—Morales, cela ne suffit pas. Je les aimerais mieux matérielles.

—Mon cher ami, je m'y connais, croyez-le bien, et'on le sait assez. Je vous assure donc qu'un homme déguisé à sans jamais de visage poli, ce sourire gracieux, ces yeux à la fois doux et fiers, pas ques et tiarlin, ce ton à fossettes, cette main élégante, enfin.... cette voix enchanteresse.

—Après ?....

—Après, après, je n'en sais pas davantage, parbleu ! Ce dont j'enrage, et ne demanderais pas mieux que d'en savoir plus. Maudit sommeil !

—Prenez garde d'en apprendre plus à vos dépens.

—Mais, mon cher marquis, faites-la chanter.

—Prenez garde qu'on ne vous fasse danser vous-même. Eh bien ! moi qui n'ai pas vos illusions, vos raisons de croire, je vous nais vous dire que je doute plus que jamais. Si vous avez fait chanter la nièce, moi, j'ai fait jaser l'oncle ; et ce chevalier Douglas, avec son voyage d'agrément et sa gêoloqie de santé, de me dit rien de bon. Ce n'est pas un homme de mine, et je ne serais point du tout....

—Par Saint Georges ! que me dites-vous là ! Il ne faudrait pas cependant, à force de méfiance, nous exposer à voir des coupons partout et nous mettre dans le cas de persécuter d'innocents, que dis-je ? d'innocents voyageurs. Ce valet, que j'ai fait provisoirement mettre en chartre privée, a bien fait quelque peu sournois. Mais ce n'est peut-être pas sa faute. Quant à son maître, il ressemble à un tonneau plein. Je n'ai pas eu le temps de le débonder.

Pour sa nièce, qu'il prétend timide, elle est peut être plus délurée que ne l'exigerait la réserve de son sexe et de sa condition ; mais c'est là précisément un charme de plus ; et je ne saurais lui en vouloir car je ne suis point bégueule, après tout. Elle vient de me faire passer une heure délicieuse. Jolie, spirituelle, faite au tour ; excellente musicienne, c'est une reorue qui n'est pas à dédaigner pour nos fêtes, devenues un peu monotones, depuis qu'Ivan Schouwalow confisque l'impératrice à son profit et lui fait aimer la solitude.

Bref, mon cher ami, je crois que nous nous trompions, et qu'il n'y a qu'à en retourner demain à Saint-Pétersbourg et à profiter en toute sécurité de la bonne fortune, d'une si aimable compagnie.

—Vous me permettrez de n'être point de votre avis. Vous y voyez gaieux avant-dîner qu'après, sans reproche. Nous avons je crois, affaire à forte partie, et je ne saurais pas de gens à la fois plus téméraires et plus habiles à jouer tous les rôles que ces aventuriers que la diplomatie française hasarde, sans se décourager, sur mes traces perdues, vers notre frontière, sous les déguisements et les prétextes les plus ingénieux.

—Après cela, mon cher, conclut Bestucheff, en qui la méfiance reprevait peu à peu le terrain gagné par la crédulité soulevée par Valcroisant à une si impitoyable critique, vous êtes bien le maître, dans l'intérêt commun, de faire une contre-enquête. Mon examen a peut-être été trop rapide et trop indulgent. Je m'en rapporte à vous ; et vous cela le plus quoiqu'elle ait en pour moi des charmes que je serais fâché de ne pas voir se renouveler.

—Vous connaissez les lieux aussi bien que moi. Vous avez le mot d'ordre. Voici le sillet dont le premier appel vous amènera au bouin du renfort. Vous avez votre épée, qui ne saurait vous être ici d'une grande utilité.... »

—Peut-être.

—En tous cas, bonne chance et à bientôt.

Et Bestucheff s'esquiva, déguisant les désappointement que lui causait le médiocre accueil fait à ces assurances sous un sourire qui ne manquait pas d'une certaine ironie.

Valcroisant lui rendit son salut rapidement, et avant d'engager une partie qu'il ne pouvait perdre sans ridicule, jugea prudent de se concerter avec lui-même tout en étant minutieusement le terrain.

CHAPITRE IV

Les surprises de Valcroisant.

—Chancelier, mon ami, murmurait Valcroisant en se promenant à grands pas dans la salle, et en donnant, encouragé par une solitude qui lui semblait sans écho, un libre cours à ses méditations monologuées, chancelier, mon ami, vous aimez trop les femmes, c'est ce qui vous perdra. Vous êtes trop galant pour un homme d'Etat. Vous prenez goût à vos propres amorces. Vous vous empêtrez dans vos propres filets. Nous autres, diplomates français, nous sommes moins impressionnables. Nous avons le jeu plus serré et plus froid. Nous savons sonder le terrain avec discrétion (et même indiscrétion) avant de nous y aventurer. Et quand une fois nous nous sommes aventurés, nous n'avons garde de la fermer avant d'avoir jeté un coup d'œil dans la place.

A cet endroit de son soliloque, Valcroisant était arrivé devant la porte entre-baillée de la chambre où Mlle de Beaumont s'était retirée.

L'attirant doucement à lui, il avait penché le corps en avant, violant sans façon, d'un regard sans scrupules, les mystères de la chambre, transformée en gynécée, où, sans doute, confiante dans l'ombre que dorait à peine le rayonnement discret de sa lampe abaissée, la jolie voyageuse procédait aux derniers apprêts de la toilette nocturne.

Il n'attendit pas longtemps le châtiment de son audace.

Un léger cri retentit, suivi d'un silence, dont le téméraire explorateur n'eut pas le temps de mesurer la durée, car une main nerveuse, à travers l'interstice de la porte aussitôt refermée, s'abattit sur son visage, et lui fit voir, comme dit l'énergique ex-

FEUILLETON.

LES AVENTURES DU CHEVALIER D'EON.

PREMIÈRE PARTIE.

La Maison de Poste de Péterhof.

CHAPITRE III—(Suite.)

Un moment, nouvelle Judith, Mlle de Beaumont eut la tentation de poignarder ce nouvel Holophorne ; mais elle n'aimait pas à frapper un ennemi endormi. La lutte lui semblait préférable à la française, c'est-à-dire loyale, spirituelle, moqueuse, combattant à la fois avec les armes du ridicule et celles de l'honneur.

Serrant donc comme un billet doux, dans son corsage, l'arme arrachée à son insu à Bestucheff, dont elle n'avait cependant pas peroé l'incognito, et dans laquel elle voyait encore non le ministre même, mais un de ses affidés, Mlle de Beaumont abaissa le chapeau de la lampe de façon à amortir son rayonnement et à dissimuler sa retraite. Puis elle s'éloigna rapidement du centre de la salle, où Bestucheff, renversé sur ses coussins, exhalait bruyamment les fumées d'une double ivresse.

Au moment où la fine mouche disparaissait et on, retirée dans sa chambre, elle y méditait un plan de défense à tout événement, un pas viril remplaçait, par le bruit métallique de la boîte éperonnée, le glissement léger de son pied allé, et le froufrou de la soie et des dentelles.

C'était le marquis de Valcroisant qui, parvenu à se délasserer à l'instant moment de Douglas et de Panine, demeurés aux prises sur un problème géologique, venait à la reconnaissance, pour dégager au besoin Bestucheff et lui faire part de ses impressions.

La vue de Bestucheff endormi dans la solitude et la sécurité, ajouta à ces impressions une surprise et un mécontentement que Valcroisant traduisit par un haussement d'épaules des plus caractéristiques, quand il reconnut l'inutilité de ses appels réitérés à voix basse à l'oreille de Bestucheff.

—Monsieur le comte ! insista-t-il cette fois presque à haute voix toujours en vain ; il dort toujours, murmura-t-il, et même il ronfle. Pour un homme d'Etat, c'est scandaleux.

Il prit alors le parti de le secouer par les épaules comme on secoue un prunier au temps des prunes.

A cette énergique et presque brutale mise en branle, accentuée encore par ces mots : Vous dormez et l'ennemi est là ! et l'impératrice, qui aime les surprises, peut survenir soudain au relais de l'Peterhof ! Bestucheff ouvrant un œil, puis deux, laissa tomber ces paroles encore engourdies.

—Quoi ! je dormais ? De quel ennemi parlez vous ? Suis-je le jouet d'un rêve ou l'heureux possesseur de la plus douce des réalités ?

En même temps, arrondissant voluptueusement ses bras autour de l'épaule de Valcroisant, penché sur lui, Bestucheff le mine du l'embrasser, et ne recula que devant la désillusion d'un visage hérissé comme le sein.

—Les moustaches ! s'écria-t-il avec une surprise pitoyable et comique à la fois. C'était donc un rêve !

—Comme vous avez le vin tendre, ce soir ! murmura Valcroisant impatienté.

—Que voulez-vous, mon cher ? répondit Bestucheff à demi dégrisé et aux trois quarts réveillé (faiblesse d'opium qu'il avait destinée à Mlle de Beaumont, suffisante pour une femme, tayant été plus prompte ment amortie dans son effet par sa robuste constitution), ces satanées Françaises ont irrésistibles. Quelle voix ! et quel sourire ! Celle-là m'a ensorcelé.

—Quelle Française ? quelle voix ? demanda Valcroisant avec humeur. Rêvez-vous toujours !

—La jeune Française qui accompagne le chevalier Douglas, son oncle, avec lequel je viens de souper, en compagnie de Panine, et qui est allé coucher avec vous, dans votre nouvelle chambre de minéralogie.

—A la bonne heure ! Voilà qui est clair, du moins en ce qui vous touche, car, pour moi....

—Pour vous ?

—Eh bien ! pour moi, c'est beaucoup moins clair. Je n'ai pas encore vu la nièce, et n'en veux rien préjuger....

—Vous feriez bien, mon cher, car vous risquerez de voire troupe absolument.

Vous savez assez si je partagerais vos soupçons, puisque c'est moi qui les ai inspirés, et que, sans ces soupçons, nous ne serions pas ici.

—Eh bien ?

—Eh bien ! mon cher, Mlle de Beaumont est une femme, une vraie femme, qui, je vous le garantis, ne s'occupe pas le moins du monde de diplomatie ni d'autres affaires étrangères à son sexe.

—Quelles preuves en avez-vous ?

—Quelles preuves ? Par saint Nicolas ! la question est bonne. Des preuves.... morales, parbleu !

—Morales, cela ne suffit pas. Je les aimerais mieux matérielles.

—Mon cher ami, je m'y connais, croyez-le bien, et'on le sait assez. Je vous assure donc qu'un homme déguisé à sans jamais de visage poli, ce sourire gracieux, ces yeux à la fois doux et fiers, pas ques et tiarlin, ce ton à fossettes, cette main élégante, enfin.... cette voix enchanteresse.

—Après ?....

—Après, après, je n'en sais pas davantage, parbleu ! Ce dont j'enrage, et ne demanderais pas mieux que d'en savoir plus. Maudit sommeil !

—Prenez garde d'en apprendre plus à vos dépens.

—Mais, mon cher marquis, faites-la chanter.

—Prenez garde qu'on ne vous fasse danser vous-même. Eh bien ! moi qui n'ai pas vos illusions, vos raisons de croire, je vous nais vous dire que je doute plus que jamais. Si vous avez fait chanter la nièce, moi, j'ai fait jaser l'oncle ; et ce chevalier Douglas, avec son voyage d'agrément et sa géologie de santé, ne me dit rien de bon. Ce n'est pas un homme de mine, et je ne serais point du tout....

—Par Saint Georges ! que me dites-vous là ! Il ne faudrait pas cependant, à force de méfiance, nous exposer à voir des coupons partout et nous mettre dans le cas de persécuter d'innocents, que dis-je ? d'innocents voyageurs. Ce valet, que j'ai fait provisoirement mettre en chartre privée, a bien fait quelque peu sournois. Mais ce n'est peut-être pas sa faute. Quant à son maître, il ressemble à un tonneau plein. Je n'ai pas eu le temps de le débonder.

Pour sa nièce, qu'il prétend timide, elle est peut être plus délurée que ne l'exigerait la réserve de son sexe et de sa condition ; mais c'est là précisément un charme de plus ; et je ne saurais lui en vouloir car je ne suis point bégueule, après tout. Elle vient de me faire passer une heure délicieuse. Jolie, spirituelle, faite au tour ; excellente musicienne, c'est une recrue qui n'est pas à dédaigner pour nos fêtes, devenues un peu monotones, depuis qu'Ivan Schouwalow confisque l'impératrice à son profit et lui fait aimer la solitude.

Bref, mon cher ami, je crois que nous nous trompions, et qu'il n'y a qu'à en retourner demain à Saint-Pétersbourg et à profiter en toute sécurité de la bonne fortune, d'une si aimable compagnie.

—Vous me permettrez de n'être point de votre avis. Vous y voyez gaieux avant-dîner qu'après, sans reproche. Nous avons je crois, affaire à forte partie, et je ne saurais pas de gens à la fois plus téméraires et plus habiles à jouer tous les rôles que ces aventuriers que la diplomatie française hasarde, sans se décourager, sur mes traces perdues, vers notre frontière, sous les déguisements et les prétextes les plus ingénieux.

—Après cela, mon cher, conclut Bestucheff, en qui la méfiance reprevait peu à peu le terrain gagné par la crédulité soulevée par Valcroisant à une si impitoyable critique, vous êtes bien le maître, dans l'intérêt commun, de faire une contre-enquête. Mon examen a peut-être été trop rapide et trop indulgent. Je m'en rapporte à vous ; et vous cela le plus quoiqu'elle ait en pour moi des charmes que je serais fâché de ne pas voir se renouveler.

—Vous connaissez les lieux aussi bien que moi. Vous avez le mot d'ordre. Voici le sillet dont le premier appel vous amènera au bouin du renfort. Vous avez votre épée, qui ne saurait vous être ici d'une grande utilité.... »

—Peut-être.

—En tous cas, bonne chance et à bientôt.

Et Bestucheff s'esquiva, déguisant les désappointement que lui causait le médiocre accueil fait à ces assurances sous un sourire qui ne manquait pas d'une certaine ironie.

Valcroisant lui rendit son salut rapidement, et avant d'engager une partie qu'il ne pouvait perdre sans ridicule, jugea prudent de se concerter avec lui-même tout en étant minutieusement le terrain.

CHAPITRE IV

Les surprises de Valcroisant.

—Chancelier, mon ami, murmurait Valcroisant en se promenant à grands pas dans la salle, et en donnant, encouragé par une solitude qui lui semblait sans écho, un libre cours à ses méditations monologuées, chancelier, mon ami, vous aimez trop les femmes, c'est ce qui vous perdra. Vous êtes trop galant pour un homme d'Etat. Vous prenez goût à vos propres amorces. Vous vous empêtrez dans vos propres filets. Nous autres, diplomates français, nous sommes moins impressionnables. Nous avons le jeu plus serré et plus froid. Nous savons sonder le terrain avec discrétion (et même indiscrétion) avant de nous y aventurer. Et quand une fois nous nous sommes aventurés, nous n'avons garde de la fermer avant d'avoir jeté un coup d'œil dans la place.

A cet endroit de son soliloque, Valcroisant était arrivé devant la porte entre-baillée de la chambre où Mlle de Beaumont s'était retirée.

L'attirant doucement à lui, il avait penché le corps en avant, violant sans façon, d'un regard sans scrupules, les mystères de la chambre, transformée en gynécée, où, sans doute, confiante dans l'ombre que dorait à peine le rayonnement discret de sa lampe abaissée, la jolie voyageuse procédait aux derniers apprêts de la toilette nocturne.

Il n'attendit pas longtemps le châtiment de son audace.

Un léger cri retentit, suivi d'un silence, dont le téméraire explorateur n'eut pas le temps de mesurer la durée, car une main nerveuse, à travers l'interstice de la porte aussitôt refermée, s'abattit sur son visage, et lui fit voir, comme dit l'énergique ex-

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, NO. 72, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE MATIN, 13 SEPTEMBRE.

NAVIRES SOUS-MARINS.

On lit dans le *Journal de Haye* :

Le navire sous-marin dont nous allons donner la description a tout inventeur M. André, ancien lieutenant de vaisseau. C'est pendant le siége de Paris que cet engin fut imaginé.

On peut utiliser ce navire en temps de guerre, pour faire des reconnaissances, pour rompre les fils métalliques attachés aux torpilles mouillées dans certains passages stratégiques, pour détruire les bâtiments de guerre ennemis ancrés dans leurs ports ou rades, etc. Sa disposition permet de le faire mouvoir avec une *très grande facilité et une sécurité complète*.

La construction de cet engin repose sur un principe de physique élémentaire : c'est le principe en vertu duquel les poissons ont la faculté de monter ou descendre à volonté dans l'eau sans que leur poids varie. Le principe d'Archimède, en un mot, reçoit ici une application telle, que la stabilité longitudinale verticale est assurée.

L'avant et l'arrière sont terminés par deux cylindres ; chaque cylindre est muni d'un piston qui peut parcourir, au moyen d'un arbre mû par des vis suffisamment puissantes, les longueurs de leur course. Les surfaces extérieures de ces pistons, qui sont seules en contact avec le liquide déplacé et n'en permettent pas l'accès à l'intérieur, il est facile de voir que le volume d'eau qui enveloppe l'appareil, et par suite, son poids varie suivant les positions des pistons dans les cylindres, tandis que le poids du bâtiment reste constant.

Le navire, par l'emploi convenable de tout, pourra monter ou descendre à volonté et s'arrêter à la profondeur jugée convenable. L'enveloppe est garnie de verres à faces planes et parallèles qui donnent accès à la lumière et laissent voir au-dessus, sur les côtés, à l'avant et l'arrière, les obstacles qui peuvent être rencontrés. Des ouvertures pratiquées dans les membrure et garnies de manches en caoutchouc, terminées en forme de gants et munies extérieurement d'instruments tranchants, donnent la faculté de toucher les objets extérieurs et de les détruire, au besoin.

La direction est possible dans tous les sens, au moyen de deux gouvernails l'un horizontal et l'autre vertical. L'un comme de toute carène bien disposée pour cela. Le gouvernail vertical permet d'obtenir les évolutions horizontales ; celui qui est horizontal peut redresser le navire au cas où il s'incliner, dévier longitudinalement d'avant en arrière, et inversement. Comme les efforts de ce dernier sont limités, en cas d'impuissance, il suffira de mouvoir un peu les pistons, soit en avant, soit en arrière, pour produire l'évolution par une variation de volume, soit en avant, soit en arrière du centre de gravité.

La locomotion sera déterminée par une hélice mue par un mouvement par une machine à air comprimé, qui doit fonctionner sous 4 bras. Quand à l'approvisionnement intérieur, on peut s'en faire une idée aisément : il y a caisses à air comprimé pour alimenter le personnel, pompe à air aspirante en dedans et refoulante au dehors, pour chasser l'eau qui pourrait provenir d'infiltrations, etc. L'accès des pistons est soustrait à la pression locomotive exercée par la vitesse en avant ou en arrière, par deux surfaces planes, verticales, obliques l'une par rapport à l'autre, et faisant saillie aux cylindres. Ces surfaces sont percées de trous nombreux, de qui ne modifie en rien le principe de ces appareil pour nous inspirer.

La seule objection sérieuse qu'on pourrait faire en faveur de l'invention de Bestucheff, en qui la méfiance prévaut peu à peu le terrain gagné par la crédulité soulevée par Valcroisant à une si impitoyable critique, vous êtes bien le maître, dans l'intérêt commun, de faire une contre-enquête. Mon examen a peut-être été trop rapide et trop indulgent. Je m'en rapporte à vous ; et vous cela le plus quoiqu'elle ait en pour moi des charmes que je serais fâché de ne pas voir se renouveler.

—Vous connaissez les lieux aussi bien que moi. Vous avez le mot d'ordre. Voici le sillet dont le premier appel vous amènera au bouin du renfort. Vous avez votre épée, qui ne saurait vous être ici d'une grande utilité.... »

—Peut-être.

—En tous cas, bonne chance et à bientôt.

Et Bestucheff s'esquiva, déguisant les désappointement que lui causait le médiocre accueil fait à ces assurances sous un sourire qui ne manquait pas d'une certaine ironie.

Valcroisant lui rendit son salut rapidement, et avant d'engager une partie qu'il ne pouvait perdre sans ridicule, jugea prudent de se concerter avec lui-même tout en étant minutieusement le terrain.

CHAPITRE IV

Les surprises de Valcroisant.

—Chancelier, mon ami, murmurait Valcroisant en se promenant à grands pas dans la salle, et en donnant, encouragé par une solitude qui lui semblait sans écho, un libre cours à ses méditations monologuées, chancelier, mon ami, vous aimez trop les femmes, c'est ce qui vous perdra. Vous êtes trop galant pour un homme d'Etat. Vous prenez goût à vos propres amorces. Vous vous empêtrez dans vos propres filets. Nous autres, diplomates français, nous sommes moins impressionnables. Nous avons le jeu plus serré et plus froid. Nous savons sonder le terrain avec discrétion (et même indiscrétion) avant de nous y aventurer. Et quand une fois nous nous sommes aventurés, nous n'avons garde de la fermer avant d'avoir jeté un coup d'œil dans la place.

A cet endroit de son soliloque, Valcroisant était arrivé devant la porte entre-baillée de la chambre où Mlle de Beaumont s'était retirée.

L'attirant doucement à lui, il avait penché le corps en avant, violant sans façon, d'un regard sans scrupules, les mystères de la chambre, transformée en gynécée, où, sans doute, confiante dans l'ombre que dorait à peine le rayonnement discret de sa lampe abaissée, la jolie voyageuse procédait aux derniers apprêts de la toilette nocturne.

Il n'attendit pas longtemps le châtiment de son audace.

Un léger cri retentit, suivi d'un silence, dont le téméraire explorateur n'eut pas le temps de mesurer la durée, car une main nerveuse, à travers l'interstice de la porte aussitôt refermée, s'abattit sur son visage, et lui fit voir, comme dit l'énergique ex-

VAPEURS.

OUMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

Les Vapeurs de la Ligne de la Compagnie Générale Transatlantique entre New York et le Havre, tiennent à

PRIX DU PASSAGE EN OR (y compris le vin) POUR RENDEZ-VOUS DU HAVRE :

Première cabine, $80. | Seconde cabine, $50.

Billets d'entrepont à prix réduits.

Installations spéciales pour quelques passagers d'entrepont.

Les Vapeurs ambulants qui vont sur le continent ainsi que ceux de la Ligne Française du Havre et de la Rivière de la Plata, ainsi que ceux de la Ligne Française du Havre et d'Orient.

Pour plus de renseignements, s'adresser à

CHS. RAUDNITZ,
Agent, 55, Broadway, New-York.
CH. L. GRANT, Agent,
Quai Conti, Lambro le Ha. N. O.

LIGNE DE STEAMERS DU HAVRE — ET DE LA — NOUVELLE-ORLÉANS.

Les steamers suivants, qui sont de première classe, et qui ont été spécialement servis, expédiés de la Nouvelle-Orléans pour le Havre, vont :

ESPARTERO, CASTELLAR,
PELAYO, CORTES,
RIVERA, COLON,
QUEVEDO, (S'entend en construction.)

Ils passent la barre en tout temps, sans retard. Pour frêt ou passage (excellents emménagements, bonne table, y compris le vin.)

S'adresser à

F. INGATE, agent,
No 14 de la rue de l'Union,
Nouvelle-Orléans.

26 juill—1an

STEAMERS—LIVERPOOL
Ligne d'Etat.

S'il n'y a des obstacles à la barre ils sont évités par les bateaux alléger.

Tous les steamers de cette ligne sont neufs, solides, construits spécialement pour le commerce de la Nouvelle-Orléans, d'une grande puissance et d'une grande vitesse, ils ont été choisis parmi les marins les plus habiles et les plus prudents, ils ne chargeront de leurs fonctions que ceux qui auront été choisis par eux, et ils ne prendront pas d'expérience sur chaque d'eux et on n'y méprise rien pour assurer le confort de tous les passagers.

STATE OF LOUISIANA, 2200 tonneaux, Capt. Jas. Kennedy.
STATE OF MINNESOTA, 2200 tonneaux, Lieut. George Hamlin, R. N. R.
STATE OF ALABAMA, 2200 tonneaux, Capt. D. Hirst.
STATE OF VIRGINIA, 2200 tonneaux, Capt. Rollins.
STATE OF PENNSYLVANIA, 2200 tonneaux, Capt. L. Cooper.
STATE OF GEORGIA, 2200 tonneaux, ...
STATE OF NEVADA, 2200 tonneaux, ...
STATE OF FLORIDA, 2200 tonneaux, ...
STATE OF INDIANA, 2200 ....

La compagnie tient des traites payables sur demande, et se prend servir dans toutes les parties de la Grande Bretagne, de l'Irlande et de l'Europe.

Elle vend des billets de retour (bons pour douze mois) et des billets pour toutes les parties de la Grande Bretagne, de l'Irlande et de l'Europe.

Des billets d'immigrants (payés d'avance) pour les personnes qui désirent faire venir leurs amis ici.

Elle donne des connaissements pour Brême, Hambourg, Anvers, Rotterdam, Christiania, Gothenbourg, Copenhague, Cronstadt et Stockholm.

Pour plus de renseignements, s'adresser à

CHAS. L. GRANT,
Quai Conti, Lambro le Ha. N. O.

CHEMINS DE FER.

THE MOBILE LINE.

Grand ...

Mar 31, 1874.

Trains leave depot foot Canal street as follows:

EXPRESS AND MAIL DAILY, M. & N. R.

COAST ACCOMMODATION TRAIN, DAILY (except Sundays), at 3 p. m.

Through night express daily, at 4 p. m.

Coast Accommodation (daily except Sunday) at 9 a. m.

Express and Mail daily at 5 p. m.

Except night express, daily at 11 p. m.

The 4 p. m. express train will stop only at regular stations between New Orleans and Spring Hill.

This is the only ... through PULLMAN PALACE CARS to Montgomery, Ala., St. Louis and Chicago.

Office corner Camp and Common Streets, opposite City Hotel.

R. F. SHUYS,
General Passenger Agent.

S. H. SCRANTON,
General superintendent. 29 d&w

LIGNE DE MOBILE.

Départ de ... 31 Mai 1874.

Les trains partiront de ce dépôt, au pied de la rue du Canal, comme suit :

EXPRESS ET MALLE, TOUS LES JOURS, à ...

TRAIN D'EXPRESSMENT POUR LE VILLE DE BAINS, ... les jours, excepté le dimanche, à 4 h. p. m.

Express de nuit, tous les jours à 11 h. p. m.

Le train express de 4 h. p. m. se rendra ... Spring Hill.

Les billets de jour sont bons ... la Nouvelle-Orléans à Liverpool, aller et retour, à ...

Les billets de jour, Liverpool, directement, via New-Orléans, ...

Les prix sont basés sur la monnaie courante des Etats-Unis. Mobile et ... les dimanches matins à l'arrivée du convoi de 7 heures et demie et le mercredi à l'arrivée du convoi de 9 heures. Il sera de retour le soir.